



Le Dôme de la bombe atomique, mémorial à Hiroshima, le 5 août 2025.

À quatre kilomètres de l'explosion, le photographe de presse Yoshito Matsushige est légèrement blessé quand sa maison est soufflée. Il saisit son appareil photo. Tétanisé par ce qu'il découvre, il ne prend que cinq clichés ce jour-là. Le plus célèbre montre des blessés sur le pont Miyuki, à deux kilomètres du centre. Dans les semaines qui suivent, il photographie les ruines de sa ville.

Trente minutes après l'explosion, une "pluie noire" de cendres tombe. Elle charrie des particules radioactives. Le strontium 90 et le césium 137 brisent les chromosomes. Ils provoquent vomissements, diarrhées et hémorragies ainsi que, sur le long terme, cancers et malformations. Ceux qui entrent dans la zone les quatre jours suivants sont irradiés.

#### Un impact à nuancer

Après le bombardement de Nagasaki par une bombe au plutonium, le 9 août, il faut attendre le 14 août pour que le Japon se plie à l'ultimatum des Alliés. La concomitance des événements entretient de longue date l'idée que les deux bombardements ont mis fin à la guerre. Les faits démentent cette perception. Malgré leur effroyable horreur, les destructions de Hiroshima et Nagasaki ne dépassent pas en ampleur celles d'autres villes nippones. Les généraux du gouvernement, indifférents au sort des civils, y voient une simple extension des raids américains.

"La bombe atomique et l'entrée en guerre soviétique: une importance égale", nuance Hatano Sumio, directeur du Centre japonais des archives historiques asiatiques, dans une étude de l'université Stanford. Dans la chronologie de ces journées tragiques, s'ajoute en effet la déclaration de guerre de l'URSS au Japon, le 9 août. Les sources officielles démontrent que la peur de voir l'Armée rouge déferler au Japon déclenche une crise au sommet de l'État nippon que n'ont pas suscitée les bombes atomiques.

Cette crise amène le constat que "les tendances générales [...] se sont toutes retournées" contre "les intérêts" du Japon, pour reprendre les euphémismes du Rescrit impérial du 14 août 1945. Radio-diffusé le lendemain, il marque la fin des hostilités. Nuance de taille: il ne mentionne jamais une "capitulation" mais la décision de "régler, par une mesure exceptionnelle, la situation en cours".

Le Rescrit dénonce "l'extrême cruauté" de "la bombe nouvelle" qui "décime bien des vies innocentes". La bombe justifie une reddition qui ne dit pas son nom. Le déni va jusqu'à récuser l'intention "d'empiéter sur la souveraineté d'autres nations" dans la décision du Japon d'entrer en guerre. Redoutant tout autant une invasion du pays par les Soviétiques, les Américains et les Britanniques ont fait une concession: Hirohito restera sur le trône. L'empereur et ses proches échapperont au tribunal sur les crimes de guerre.

Le bilan des bombardements des 6 et 9 août se situe officiellement entre 103 000 et 220 000 morts. Les survivants, les *hibakusha*, sont frappés d'une double peine. Os-tracisées durant l'immédiat après-guerre, ces "personnes affectées par la bombe" incarnent la défaite.

Ce tabou est renforcé par la censure américaine qui nie les radiations. Le général Leslie Groves, qui a supervisé la conception de la bombe atomique, affirme au Sénat américain que succomber à celles-ci "est une façon très agréable de mourir". Les *hibakusha* finiront par obtenir reconnaissance et une assistance médicale.

#### Une position ambivalente

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, il existe "un engagement permanent des États-Unis à

défendre le Japon, en utilisant tout son arsenal, y compris nucléaire". Cette alliance, réaffirmée en février dernier, place l'Archipel dans l'ambivalence. Officiellement, le seul pays atomisé de l'Histoire est opposé à l'arme nucléaire. Mais, afin de ménager son allié, le gouvernement japonais se distancie du Traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN), qui mentionne pourtant dans son préambule les "victimes de l'utilisation d'armes nucléaires", soit les *hibakusha*.

Le gouvernement japonais argue que la pluie nucléaire américain "est indispensable à la protection de la vie et des biens du peuple japonais". Sa position est renforcée par les incursions croissantes de la Chine dans les eaux territoriales et l'espace aérien nippons et les tests nucléaires et balistiques de la Corée du Nord. Certains, au Japon, en viennent à réclamer que le pays se dote de l'arme nucléaire. C'est le cas du parti d'extrême droite Sanseito qui vient de percer aux élections sénatoriales, le 20 juillet.

Lors de l'annonce de l'attribution du prix Nobel au collectif de survivants Nihon Hidankyo, en 2024, il restait 114 000 *hibakusha* en vie. "Le monde doit empêcher qu'une guerre nucléaire ne se produise", déclarait alors Shikeagi Mori. Il avait huit ans en 1945. "Mais lorsque j'écoute les informations, je vois des hommes politiques parler de déployer encore plus d'armes."

→ (1) Les témoignages sont extraits de "Hiroshima", John Hersey (10/18, 2005), "Notes de Hiroshima", Kenzaburo Oé (Gallimard, 1996), "Le Japon en guerre", Haruko Taya Cook et Theodore F. Cook (éd. de Fallois, 2015) et "Hiroshima: A Survivor's Testimony", Setsuko Thurlow ("Irish Studies in International Affairs", 2014).